Les échanges rituels dans les conférences internationales

Chantal Cali

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/311>

DOI : 10.4000/cediscor.311

ISBN : 2878542223

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

Pagination : 173-186

ISBN : 2878542223

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Chantal Cali, « Les échanges rituels dans les conférences internationales », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 7 | 2001, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.311>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Les échanges rituels dans les conférences internationales

Chantal Cali

- 1 Les conférences internationales, en tant que lieux d'expression de la diplomatie multilatérale, sont devenues des événements quasi familiers, du fait de la forte médiatisation de certaines d'entre elles : conférences sur l'environnement de Rio, conférence sur la mondialisation de Seattle, pour ne citer que celles-ci. Si leurs thèmes et leurs objectifs font désormais partie des préoccupations citoyennes, elles n'en demeurent pas moins des arcanes discursives bien particulières, où le dire est étroitement associé au faire, voire où le faire s'accomplit essentiellement par le dire, ainsi que la définition donnée par Mead le souligne :

Une conférence est une réunion d'individus appelés **par le biais de la discussion à accomplir une tâche limitée en un laps de temps mesuré**¹... [...] Dans sa forme la plus répandue, une conférence peut rassembler des milliers de délégués et d'observateurs. [...] Le cadre formel d'une conférence inclut certains éléments bien définis. Elle doit avoir un début et une fin, des sessions identifiables et des participants désignés. Son thème est spécifié. L'organisation des travaux de la conférence doit comprendre, comme étape finale, un objectif de production, qu'il prenne la forme d'un rapport, d'un ensemble de recommandations ou de résolutions, d'une déclaration relative à un programme, ou de la formulation de nouvelles idées. (1968 : 215)

- 2 On le constate, les productions discursives des conférences se déploient dans un milieu institutionnel explicitement contraignant, au niveau du cadre et des plans de l'interaction. Elles s'appuient sur des lieux de codification (Cali 1999 : 89-90) – règlement intérieur, règles de procédure, textes fondamentaux, voire manuel de procédure (Robert 1990) qui précisent les devoirs et les pouvoirs de chacun des acteurs de la conférence. L'existence même de ces lieux de codification, relevant du macro-contexte (Kerbrat-Orecchioni 1996b : 40) de la conférence et servant de référence à ses participants, constitue une distinction formelle importante entre les discours ordinaires et le discours institutionnel de ce milieu professionnel. Mais au-delà des échanges où le dire équivaut à une action procédurale, c'est-à-dire ayant pour objet le déroulement même des travaux de l'assemblée – adoption de l'ordre du jour, débats,

votes, etc. – les comptes rendus officiels des séances plénières sont riches en façons de dire qui prennent le tour suivant :

Excellences, Mesdames, Messieurs, puisque cette assemblée, une des plus désintéressées, une des plus pures d'esprit et d'intentions qui puissent être, a fait au président de la délégation française le très grand honneur de l'appeler à la présidence de votre Conférence générale, nul doute que vous n'ayez ainsi souhaité rendre hommage, par delà ma personne, à ce Paris qui vous accueille et qui devient en quelque sorte la capitale d'une patrie internationale de la conscience humaine...

UNESCO, 1958. 3-1 - J. Berthoin².

- 3 On peut s'interroger sur la norme à l'œuvre dans la réalisation d'énoncés de ce type, qui semblent se démarquer, par leur hyperbolisme généralisé, des interactions du français ordinaire comme de la sobre technicité des interventions procédurales. Nous avons qualifié ces échanges – indissociables du corpus de discours des plénières mais absents des lieux de codification cités – d'échanges « rituels », pour souligner le fait qu'ils se situent sur un plan symbolique et ont pour objet la qualité de la relation liant les interactants en plénière : allégeance et célébration des valeurs fondatrices de l'institution, travail rituel de la face, qu'il soit intensif lors des félicitations et échanges de compliments, ou de simple politesse par les formules de remerciement ou d'adresse au niveau le plus élémentaire. Si, pour reprendre la conception de Branca-Rosoff *et al.*, ces façons de dire « sont envisagées en tant que moyens pour le locuteur d'accomplir un certain nombre d'actes sociaux » (1995 : 58), se pose alors la question, au-delà du fonctionnement discursif de ces énoncés, de leur sens social. On tentera, dans le cours de cet article, d'apporter des éléments de réponse à ces deux niveaux : tout d'abord en analysant la spécificité des manifestations rituelles, puis en essayant d'en comprendre le fonctionnement, pour s'interroger en conclusion sur leur finalité.

1. Le dispositif rituel

- 4 Dans un premier temps, la définition proposée par Goffman permet d'explorer la notion de rituel en conférence :

Le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant. (1973 : 73)
- 5 Dans le cadre des conférences, cela revient à interroger trois composantes essentielles du rituel : les valeurs fondatrices de l'institution considérée, les règles de prise de parole autorisant le positionnement des acteurs dans l'interaction, et enfin la nature du lien entre ces deux pôles.

1.1. L'affirmation des valeurs fondatrices de l'organisation

- 6 La notion de valeur absolue transcendant l'individu a conduit à faire appel aux travaux de Durkheim (1960) sur les rites religieux, pour examiner s'il était possible de construire une analogie entre ceux-ci et les rites profanes qui nous intéressent, soutenue en ce sens par les travaux de Augé (1994a), à qui a été empruntée la notion de *dispositif rituel* pour décrire la finalité symbolique des échanges en conférence, ainsi que celle d'*univers de reconnaissance*. Cette dernière permet de rendre compte du fait que ces communautés professionnelles ont un fonctionnement rituel basé sur des savoirs et

savoir-faire expérientiels, non-codifiés mais implicites, partagés par les interactants. Les conférences fonctionnent ainsi comme des *unités productrices de discours et d'interprétations* (Augé 1994b : 136), renvoyant aux mêmes références, partageant les mêmes « complicités de langage » (Augé 1994a : 106). La compétence discursive des participants – si reconnaissable dans tous les comptes rendus de plénière de la Conférence générale de l'UNESCO depuis sa fondation en 1946 – signe *de facto* l'appartenance à cette communauté.

- 7 On peut considérer que l'idéal universaliste de l'UNESCO joue le rôle, dans les discours et les représentations qu'ils véhiculent, de l'objet sacré de Durkheim, de l'objet transcendant de Goffman. Nous retrouvons ces valeurs dans un lieu de codification, le préambule de l'Acte constitutif, établi en 1945 et adopté en 1946 par la première session de la Conférence générale. On peut y lire :

Les gouvernements des États parties à la présente convention, au nom de leurs peuples, déclarent :

Que les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. [...]

Que, la **dignité** de l'homme exigeant la diffusion de la culture et l'éducation de tous en vue de la **justice**, de la **liberté** et de la **paix**, il y a là, pour toutes les nations, **des devoirs sacrés** à remplir dans un esprit de mutuelle assistance.

- 8 Cet idéal d'humanité supérieure est commun à tous les États membres, et justifie l'existence même de l'institution. Et ce que les délégués réaffirment, d'une session à l'autre, d'un discours à l'autre, c'est bien la foi – le mot n'est pas trop fort – dans cet idéal de paix et de respect de la personne humaine.

Que la vingt-troisième session de la Conférence générale soit pour nous ce forum mondial qui permettra de confirmer **notre foi dans les objectifs** et les tâches de l'Unesco, de raffermir notre détermination, d'intensifier nos efforts au profit de la coopération internationale, et de **prendre toutes les mesures propres à rehausser la qualité de la vie et les valeurs morales indispensables à l'activité de notre Organisation.**

UNESCO, 1985 - 1 SP - Discours d'ouverture du président Todorov.

- 9 Ces valeurs, constamment rappelées aux moments importants du déroulement de la conférence, jouent un rôle de ciment symbolique du groupe, en le rappelant à ses devoirs et à son objectif suprême. Nous les appellerons, pour souligner leur importance fondatrice dans les productions discursives de la tribu onusienne : les *valeurs-totems*.

1.2. Les délégués comme vecteurs du rituel : un discours autorisé

- 10 L'existence de règles de codification strictes de l'interaction marque le discours des conférences. Ces règles portent essentiellement sur l'accès à la parole, et elles varient en fonction de l'identité des participants. En effet, la Conférence générale de l'UNESCO est une assemblée à représentation d'État, ce qui signifie que seuls les participants habilités à le faire, selon des procédures d'investiture et de vérification des pouvoirs strictes, peuvent demander au président de prendre la parole en plénière. Lorsqu'ils parlent, ils représentent leur État, ou une instance de la Conférence, et de ce fait toutes leurs productions discursives relèvent à des degrés divers de ce que Bourdieu (1982 : 111) a appelé le « discours d'autorité », et que nous avons désigné, pour en souligner le caractère institutionnel, par l'expression : *la mise en voix des mandants* (Cali 1999 : 125).

- 11 Ces pouvoirs peuvent se superposer, et ce cumul oblige à un positionnement énonciatif constant dans les interventions. Les délégués peuvent ainsi faire l'objet de trois niveaux de désignation. Le premier correspond au *statut* qu'ils possèdent lors de la conférence : ministre, ambassadeur, directeur ou jeune fonctionnaire débutant. La mise en évidence du statut se fait du point de vue énonciatif par les formules d'appel utilisées en début de discours rituel : « Excellences » (pour les ambassadeurs), « Monsieur le Ministre », « Mesdames, Messieurs », (pour les délégués sans autres fonctions particulières). Ainsi :
Monsieur le Président, Monsieur le Président du Conseil exécutif, Monsieur le Directeur général, Mesdames et Messieurs les délégués, je m'adresserai d'abord à vous en tant que chef de la délégation du pays qui s'honore d'être depuis les origines celui du Siège de l'UNESCO.
UNESCO, 1985 - 5SP - 17.1 - Chevènement (France).
- 12 À cette dimension statutaire s'ajoute le niveau des responsabilités assumées à l'intérieur de la conférence, c'est-à-dire le rôle institutionnel joué : simple délégué ou chef de délégation, président ou secrétaire général, rapporteur, vice-président, président de commission, etc. Ce niveau se manifeste, on l'a constaté dans l'exemple ci-dessus, dans l'identification obligatoire de l'orateur au début de son discours, introduite par des expressions du type « en tant que », « en ma qualité de », « au nom de ». On retrouve également ce phénomène d'identification par la fonction dans les interventions du président pour donner la parole ou la reprendre en remerciant les délégués : il le fait à la troisième personne, et en indiquant le rôle exercé par l'intervenant, et non son identité :
Je donne la parole au délégué de la France.
UNESCO, 1985 - 15 SP- 22 - Le Président.
- 13 Cette référence obligatoire à la puissance tierce qui a délégué son pouvoir à la personne physique qui prend la parole peut d'ailleurs être considérée comme l'une des marques distinctives de ce que Taylor et Cooren (1997) appellent la *communication institutionnelle*. Enfin le niveau de la *personne* physique impliquée est également mobilisé : personnalité respectée, orateur plus ou moins brillant, charisme particulier.
- 14 L'accès à la parole en plénière est réglementé par le président de la conférence, qui a un pouvoir exclusif d'attribution, à tour unique. C'est dans ce cadre énonciatif et interactif très contraignant que va se déployer le dispositif rituel.

1.3. L'existence d'un lien de représentation symbolique entre les délégués et les valeurs-totems, structurant l'espace discursif propre à la conférence

- 15 Selon Durkheim, deux principes régissent les rites religieux : le principe de contagion, et le principe de mimétisme. On va à présent examiner le dispositif rituel des conférences à leur lumière.

1.3.1 Le principe de contagion

- 16 Il s'énonce ainsi : « Ce qui affecte la partie affecte le tout » (Durkheim 1960 : 508). On peut voir ici une correspondance étroite avec la structure de mandatement même de la conférence et son fonctionnement symbolique. Tout ce qui sera dit, ou fait, à ces délégués lors du déroulement des plénières concernera par leur personne interposée l'État qu'ils représentent. On retrouve des manifestations discursives de ce principe de

contagion lors des phases de remerciements après l'élection du président de la conférence, par exemple :

Honorables délégués, Mesdames et Messieurs, je ressens avec émotion l'honneur que vous **me faites en me portant à la présidence** de la présente session de la Conférence générale. Honneur que, **au-delà de ma personne**, vous faites surtout **à la Bulgarie, à son gouvernement et à son peuple**, qui sont heureux et fiers de vous recevoir à Sofia.

UNESCO, 1985 - 6-1 - N. Todorov.

- 17 Il se met ainsi en place dans le discours un deuxième niveau de destinataires des honneurs et hommages rendus par les délégués à leurs pairs.

1.3.2 Le principe de mimétisme

- 18 Il peut se résumer ainsi : « la figuration d'un être ou d'un état produit cet état » (Durkheim 1960 : 508). Il y a là instauration d'une liaison symbolique entre l'état final souhaité et sa mise en œuvre lors du rituel. L'adhésion réitérée à l'idéal collectif de paix, de connaissance et de progrès est censée favoriser, à l'extérieur de la conférence, la reproduction de cet idéal d'humanité supérieure. En relisant sous cet angle les comptes rendus de plénière, il nous a semblé repérer ce phénomène à l'œuvre lors des cérémonies de clôture, lorsque le président tire un bilan positif du travail accompli, et le présente dans son exemplarité à la communauté internationale, comme dans l'exemple ci-dessous :

Pour moi, je n'oublierai de ma vie l'honneur exceptionnel que vous m'avez fait en m'appelant à la présidence de votre assemblée et je ne cesserai de garder présent à ma mémoire **le noble exemple de respect réciproque, de compréhension et de coopération, que, pendant tout un mois, vous avez donné au monde.**

UNESCO, 1958 - Dernière séance plénière - Le Président Berthoin.

- 19 Nous voyons dans ces échanges de compliments un exemple du principe de mimétisme : le temps de la conférence, les délégués se parent d'éminentes qualités, proclamées en général en début ou en fin de session, ou la première fois qu'ils ont la parole, s'il s'agit de féliciter le président pour son élection. Celui-ci, en retour, les complimente sur la qualité de leur coopération. Lors de ces échanges, on peut observer une utilisation importante de qualificatifs renforcés par le superlatif, ainsi que de quantitatifs. Un message semble se dégager : si la paix, l'harmonie, l'efficacité règnent à l'intérieur de notre enceinte, grâce à l'action d'hommes et de femmes présentés comme hors du commun, cela se répercutera nécessairement vers l'extérieur, par la sagesse des décisions prises ainsi que par la valeur de modèle de la conférence comme microcosme international. Ainsi que le notait Durkheim au sujet de l'identification au totem :

Par ce moyen [...], ils se témoignent mutuellement qu'ils sont membres de la même communauté morale et ils prennent conscience de la parenté qui les unit. Cette parenté, le rite ne se borne pas à l'exprimer ; il la fait ou la refait. Car elle n'est qu'autant qu'elle est crue et toutes ces démonstrations collectives ont pour effet d'entretenir les croyances sur lesquelles elle repose. (1960 : 511)

- 20 Le principe de mimétisme représente une croyance très active dans le cadre de la conférence. Il conduit sur le plan purement linguistique à une modalisation des énoncés spécifiques à ce contexte, ainsi qu'à une nécessaire articulation avec le concept de face.

2. La face comme lieu d'inscription du rituel en conférence

- 21 Une fois mises en évidence les valeurs-totems de l'institution, les différents acteurs investis du pouvoir de les représenter, et la ritualisation des liens institutionnels dans un dispositif d'interaction particulier, on va maintenant examiner la place qu'occupe la face dans les productions discursives des conférences.

2.1. Retour aux origines du concept

- 22 Ce faisant, nous allons opérer un retour à la définition de la face selon Goffman :
- On peut définir le terme de face comme étant la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image du moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageables, puisque, par exemple, on peut donner une bonne image de sa profession ou de sa confession en donnant une bonne image de soi. (1974 : 9)
- 23 Dans notre perspective, la face se construit à l'intersection de la *personne*, du *statut* et du *rôle* tenu à l'intérieur de la conférence, et dans le cadre du processus rituel qui préserve et crée les valeurs sacrées du groupe. Cette face aura d'autant plus de poids que, comme nous l'avons vu, les individus sont mandatés par des entités abstraites et puissantes. Liés entre eux dans le cadre du dispositif rituel par les principes de contagion, de mimétisme et soudés par les valeurs-totems du groupe, ces délégués vont tendre à agir dans le sens du collectif, pour satisfaire les objectifs institutionnels. Dans ce contexte, la face prend alors une importance cruciale, proportionnelle à l'importance des enjeux. Elle se construit au travers des interactions, et possède une valeur exclusivement positive, distincte de la notion de territoire.

2.2. Mise en évidence des lignes de conduite

- 24 Par *ligne de conduite*, Goffman entend « un canevas d'actes verbaux et non verbaux qui lui [l'individu] sert à exprimer son point de vue sur la situation, et, par là, l'appréciation qu'il porte sur les participants et en particulier sur lui-même. » (1974 : 9)
- 25 À partir des représentations en circulation dans le discours, qui construisent conformément au dispositif rituel une image idéale de délégué, conforme aux rôles en présence, deux lignes de conduite ont pu être identifiées : l'une concerne le soin rituel apporté à la relation entre les interactants, l'autre concerne le lien entre l'institution et ses représentants.

2.2.1. Première ligne de conduite : entretenir le lien

- 26 Ces représentations sur la qualité de la relation qui lie les participants et l'UNESCO, ceux-ci et les valeurs-totems, puis les relations entre les participants eux-mêmes, sont véhiculées par les substantifs qualifiants. Le serment de fidélité à l'UNESCO que doit prononcer tout directeur général nouvellement nommé en est un bon exemple :
- Je prends l'engagement solennel d'exercer en toute **loyauté, discrétion et conscience** les fonctions qui m'ont été confiées en qualité de directeur général de l'UNESCO ; de m'acquitter de ces fonctions et de régler ma conduite en ayant

exclusivement en vue les intérêts de l'Organisation en ce qui concerne l'accomplissement de mes devoirs.

UNESCO, 1958 - 20 SP - Le directeur général.

- 27 Au travers des échanges apparaissent les qualités que doit posséder un bon directeur général, ou un bon président, par le biais des compliments faits aux titulaires en place. Toujours dans la ligne de conduite concernant le lien, nous avons noté en plus des qualités déjà relevées ci-dessus, pour le directeur général : le dévouement à l'organisation, le fait d'être « toujours souriant et disponible »³. Pour le président, la liste est plus longue : « de grandes qualités de cœur et d'esprit »⁴, « de la courtoisie et fermeté »⁵, « de la tolérance », « de la fermeté et du doigté »⁶, « de la sagesse et de l'efficacité »⁷, de la « sagesse et de la modération »⁸ ainsi que l'affirme le délégué de la France lors de sa première intervention en plénière.
- 28 Ces qualités vont permettre de mener à bien l'objectif de la conférence, tout en respectant les valeurs de l'UNESCO et la face du groupe. Elles soulignent toutes l'importance du lien, la nécessité qui incombe au président, malgré le pouvoir absolu qui lui a été confié, de procéder avec délicatesse. Le rite est là pour rappeler le caractère sacré du lien ainsi que la fragilité de la construction des faces. Il se dessine là, nous semble-t-il, une des fonctions essentielles des prises de parole rituelles en conférence. Le président d'ailleurs fait en quelque sorte serment d'allégeance au groupe, au devoir qui lui a été confié de mener la barque à bon port, en rappelant la « confiance »⁹ dont il a été investi, et sa volonté d'en être digne.
- 29 À cette ligne de conduite des responsables des instances correspond chez les délégués une attitude symétrique de soin rituel du lien. La face dont il est question ici n'est pas celle de la personne, mais celle du rôle, puis par contagion celle du pays. Il se construit ainsi, par métonymie, des faces collectives au fil des discours, désignées par des collectifs du type « les délégations », « la conférence », « le Bureau » et bien entendu par le nom du pays représenté comme dans l'exemple ci-dessous d'allégeance aux objectifs d'une délégation :
- La Belgique, avec confiance, avec foi dans l'avenir et lucidité, affirme sa volonté d'apporter sa contribution à cette entreprise.
UNESCO, 1985 - 9-31 - Le délégué de la Belgique.
- 30 La face d'une délégation idéale repose ainsi sur des valeurs telles que « l'esprit de compréhension »¹⁰, « le respect réciproque, la compréhension et la coopération »¹¹, « l'indulgence et le concours bienveillant »¹², une « ouverture d'esprit et de cœur »¹³. Un sort spécial est réservé au pays-hôte, dont « l'accueil des plus chaleureux, et l'hospitalité vraiment amicale »¹⁴, voire « somptueuse et chaleureuse »¹⁵ feront l'objet de remerciements par le président et chacune des délégations invitées.

2.2.2. Deuxième ligne de conduite : servir

- 31 On voit comment, par ces échanges appréciatifs, une face idéale de délégué se met en place, et le rôle d'exemple prêt à exporter qu'elle joue dans l'économie du dispositif rituel. L'allégeance à l'objectif et aux valeurs-totems du groupe trouve sa concrétisation dans l'engagement de tous pour atteindre cet objectif et faire vivre ces valeurs au quotidien. On trouve de très nombreuses traces de la reconnaissance de ces efforts dans les discours rituels, à commencer par celui du président, auquel il revient de complimenter le directeur général. Il souligne alors la qualité de son exposé, sa « hauteur de vue, sa rigueur intellectuelle »¹⁶, voire « sa disponibilité, ses ressources

intellectuelles, le poids de son expérience, son autorité¹⁷ », sans oublier ses « efforts inlassables » en faveur de la réalisation des nobles objectifs de l'UNESCO¹⁸. La représentation d'un fonctionnaire d'élite, entièrement dévoué à sa tâche et au groupe et particulièrement doué pour réussir sa mission à la perfection, se met ainsi en place. Le directeur général et les délégations renverront l'image d'un président aux éminentes qualités personnelles, « homme de science et de culture »¹⁹, homme d'autorité aussi et de « compétence »²⁰, doublées d'une « riche expérience de la vie internationale »²¹. En réponse, ce dernier assure la conférence de son « zèle scrupuleux »²², et d'accomplir son mandat en toute conscience.

- 32 Si la confirmation des qualités personnelles fait partie de la construction de la face des fonctionnaires investis d'une fonction de direction de l'assemblée, celle des délégations est essentiellement fondée sur la reconnaissance du travail accompli, la flexibilité et l'enthousiasme de ce groupe à accomplir sa tâche. Dans les discours, nous trouvons pour la ligne de conduite « servir » des valeurs telles que la « discipline et la disponibilité des délégués²³ », leur « excellent travail », et les « efforts déployés²⁴ ». Les instances en charge de l'organisation matérielle des travaux – comme le secrétariat général, les assistants ou les interprètes – seront, elles, créditées de dynamisme, de célérité, de « sens du devoir, de conscience, de bonne volonté²⁵ ».
- 33 Cet état des lieux nous permet de constater
- l'imbrication étroite du dispositif rituel avec le travail de la face en conférence,
 - les valeurs extrêmement positives que prennent les faces dans cette dynamique rituelle,
 - enfin, la permanence de ces représentations, de la première session de 1946 à la dernière que nous avons étudiée, celle de 1985.
- 34 Il se dessine là le fondement d'un effet de stéréotypie propre à une partie des productions discursives de cette communauté langagière. Faut-il y voir un ensemble de formules attendues et finalement superflues, une « langue de bois » diplomatique, pour employer une expression que ni la langue allemande, ni la langue anglaise ne connaissent, ou bien ce travail de la face au sein du dispositif rituel joue-t-il un rôle plus profond dans le déroulement des échanges ?

3. Questions d'interprétation

- 35 Compte tenu de la fonction des phénomènes observés dans le discours des conférences, plusieurs indices contribuent à orienter les réponses possibles à cette interrogation. Tout d'abord, la présence d'un dispositif rituel plus ou moins développé présent dans toute organisation ; ensuite, l'appartenance de ce dispositif au plan symbolique ; enfin, l'importance de préserver un espace de parole dans la résolution de conflits au niveau international.

3.1. La nécessité institutionnelle de poser des valeurs

- 36 Douglas le rappelle, « pour acquérir une [...] légitimité, toute institution a besoin d'une définition qui fonde sa vérité en raison et en nature » (1999 : 65). Ce mouvement fondateur est vivace, il resurgit également dans les périodes de crise ou de menace de l'institution, et ancre le lien rituel à la fois au niveau des symboles et du droit. Nous ferons appel à un exemple très récent pour étayer cette interprétation du rôle des

valeurs dans la vie d'une institution. Ainsi, dans la phase que traverse actuellement la construction européenne, il est reproché à un État membre de ne plus adhérer aux valeurs fondatrices, alors que par ailleurs l'élargissement de l'Union européenne est à l'ordre du jour. Ce n'est pas un hasard si, dans ce contexte de crise, le thème de la rédaction d'une charte des droits fondamentaux européens surgit. Il se trouve défendu ainsi par Robert Badinter : « L'Union européenne est **une communauté de valeurs autant que d'intérêt**. À l'heure de l'élargissement, il est bienvenu qu'elle rappelle clairement **les principes** sur lesquels elle est fondée. [...] Ainsi, l'Union européenne aura **signifié** qu'elle repose sur une communauté de valeurs que tous ses membres sont obligés de respecter »²⁶. On retrouve ici la nécessité d'un ancrage juridique des valeurs-totems dans des lieux de codification qui serviront de référence incontestable au niveau des principes et que les échanges rituels auront pour mission de célébrer.

3.2. La nécessité de distinguer plan symbolique et plan référentiel

- 37 Pour illustrer cette problématique qui pourrait conduire à une interprétation négative du rituel comme ensemble de formules vides, voire destinées à masquer une réalité pratiquement toujours moins brillante que les discours, nous nous référons à un dernier extrait pris dans l'actualité internationale. Il témoigne, à notre sens, une fois encore de la persistance de la référence à ces valeurs institutionnelles, mais aussi du soin apporté par un président pour ne laisser aucun membre d'une organisation perdre la face. Le dialogue se joue entre Boris Eltsine et le directeur général du FMI devant un parterre de journalistes :

La première fois que j'ai rencontré le président Eltsine, il m'a dit devant 20 caméras : « Je suis content de vous voir, mais vous ne traiterez pas la Russie comme le Burkina ». Dans un souffle, je lui ai répondu : « Monsieur le président, **je traiterai la Russie comme le Burkina**. Pour une raison simple **avec laquelle vous serez d'accord**, c'est que, quelle que soit la taille de nos pays membres, **nous traitons chacun d'entre eux de la meilleure façon possible** ». (*L'Express* du 25/11/1999).

- 38 On trouve là, de façon stylisée par l'anecdote, une recontextualisation rituelle magistrale. Tout d'abord, sur le fond, il s'agit d'un rappel à l'ordre de la part du président de l'organisation à l'un de ses membres : une valeur-totem, l'égalité de tous les pays, a été mise en cause. Eltsine a transgressé ce principe, portant ainsi offense à la face du Burkina, mais aussi à celle du président de l'organisation, qui représente tous ses membres et se doit de faire respecter les valeurs-totems. Il va faire preuve de sang-froid et d'un savoir-faire rituel exemplaire, en réaffirmant fermement le principe, l'égalité de traitement, tout en ménageant la face de son partenaire. Il adopte pour ce faire une stratégie de renforcement de la face en supposant l'accord sur le principe « vous serez d'accord », et en activant la ligne de conduite « entretenir le lien », en rappelant « nous traitons chacun de la meilleure façon possible », c'est-à-dire en rassurant le partenaire par une manifestation de bienveillance à son égard.
- 39 Cet exemple soulève la question de la vérité référentielle des interventions rituelles : le Burkina est-il aussi bien traité que l'affirme le directeur-général ? L'intervention rituelle, qui s'exerce dans l'espace interactif symbolique, n'a pas pour objectif de décrire la réalité politique, mais de célébrer le dispositif rituel. En d'autres termes : il est en effet au moins un lieu où effectivement le Burkina doit être aussi bien traité que la Russie, c'est l'espace de négociation multilatéral et les institutions qui le composent. Il est du devoir du représentant de ces organisations de le rappeler. Le rite pose ainsi

les conditions symboliques pour qu'un échange soit possible, il pose aussi les conditions de son espérance : faire rejaillir sur le monde les relations de paix et de solidarité vécues et rendues possible dans et par l'enceinte diplomatique.

3.3. La nécessité de préserver l'espace de négociation

- 40 Ces deux derniers extraits tendraient à montrer que le bénéfice symbolique tiré des échanges rituels est essentiel au bon fonctionnement institutionnel. La dynamique lancée par le travail ritualisé de la face bénéficie d'autre part directement à la conférence par une sorte de plus-value créée par les représentations extrêmement positives mises en circulation dans les discours et qu'un président²⁷ a résumé en un mot : « harmonie ».
- 41 Il nous semble d'ailleurs reconnaître ici une émotion collective apparentée à ce que Durkheim (1960 : 300) appelle « effervescence collective », expression à laquelle Joas (1999 : 94) préfère « extase collective », c'est-à-dire l'expérience d'une force positive transcendant l'individu et fondant le groupe.
- 42 Pour qu'un dialogue s'engage, il faut en effet que les interactants puissent disposer d'un espace de parole réglementé et équitable. Le dispositif rituel est là pour rappeler périodiquement les valeurs-totems et les objectifs communs, les règles de prise de parole assurent à tous la représentation de leurs intérêts. En ce sens, les échanges rituels permettent de préserver les échanges tout courts. Il nous semble voir dans ce bénéfice symbolique leur finalité essentielle.
- 43 Si les échanges rituels ne sont certes pas en mesure de changer le monde, ils mettent au moins en place, dans leur affirmation de la valeur positive des missions, des objectifs et des acteurs, le cadre qui pourrait permettre aux participants à la conférence de le faire.

Pour conclure

- 44 Quelle que soit l'interprétation qu'on retiendra, l'analyse de ces échanges a permis de mettre en lumière l'existence d'un dispositif rituel au sein d'une conférence internationale et son articulation avec les productions discursives des plénières. La face s'est révélée dans ce processus dynamique comme le lieu privilégié d'émergence et de focalisation de la ritualité. Il se constitue ainsi des manières de dire institutionnelles, vivaces et indissociables de la diplomatie multilatérale, qui dessinent un véritable savoir-être rituel en conférence.

NOTES

1. C'est nous qui soulignons.

2. Le corpus UNESCO est constitué d'une part des comptes rendus *in extenso* des débats en plénière de la Conférence générale des années 1958, 1978 et 1985, et d'autre part d'allocutions d'ouverture et de clôture des présidents pour les années 1946, 1958, 1978 et 1985. Dans le premier

cas, les références à ce corpus indiqueront l'année, le numéro de séance plénière, suivi le cas échéant du numéro de l'intervention, puis du nom de l'orateur. Dans le second, les références indiqueront la date, le type de discours et le nom de l'orateur.

3. UNESCO, 1978 - Discours de clôture du Président Leblanc.
 4. UNESCO, 1985 - Discours d'ouverture du Président Todorov.
 5. UNESCO, 1985 - 18-2 - Halimi.
 6. UNESCO, 1985 - 9-2 - Le délégué de la Belgique.
 7. UNESCO, 1985 - 10-4 - Le Président sortant.
 8. UNESCO, 1985 - 17-1 - Chevènement.
 9. UNESCO, 1985 - Discours d'ouverture du Président Todorov.
 10. UNESCO, 1985 - 85-2 - Le Président.
 11. UNESCO, 1958 - Discours de clôture du Président Berthoin.
 12. UNESCO, 1985 - Discours d'ouverture du Président Todorov.
 13. UNESCO, 1978 - Discours de clôture du Président Leblanc.
 14. UNESCO, 1985 - 17-2 - Chevènement.
 15. UNESCO, 1985 - 9-1 - Le délégué de la Belgique.
 16. UNESCO, 1985 - 30-1 - Le Président.
 17. UNESCO, 1978 - Discours de clôture du Président Leblanc.
 18. UNESCO, 1985 - Discours d'ouverture du Président Todorov.
 19. UNESCO, 1985 - 9-1 - Le délégué de la Belgique.
 20. UNESCO, 1985 - 18-2 - Halimi.
 21. UNESCO, 1985 - 10-4 - Chef de la délégation de la Guinée.
 22. UNESCO, 1946 - Allocution d'ouverture du Président Blum.
 23. UNESCO, 1978 - Discours de clôture du Président Leblanc.
 24. UNESCO, 1985 - 56-1 - Le Président.
 25. UNESCO, 1985 - 5-1 - Le Président sortant.
 26. R. Badinter (2000) : « Une charte européenne, oui, mais laquelle ? », *Le Monde*, 20/06/2000. C'est nous qui soulignons.
 27. Il s'agissait de Jean Berthoin en 1958 dans son discours de clôture.
-

RÉSUMÉS

Cet article propose une réflexion sur l'inscription discursive et sur le sens social des échanges symboliques dans le discours des assemblées plénières des conférences internationales. Il vise à montrer la présence d'un dispositif rituel basé sur des valeurs-totems et des principes structurant la dynamique de la construction des « faces » des délégués en conférence. Il pose en conclusion l'hypothèse que ce type d'échanges représente l'expression d'un savoir-faire rituel indispensable à la préservation d'un espace de parole dans la négociation multilatérale.

AUTEUR

CHANTAL CALI

CEDISCOR-SYLED